

**« Une approche socio-poétique de l'écriture du présent :
la représentation audiovisuelle confrontée à la présentation
littéraire »**

Par Julie Saurel

Université de Bretagne Sud Lorient

« Les symboles enveloppent la vie de l'homme¹ », nous dit Lacan : chaque homme entre dans une organisation qui lui préexiste et à laquelle il doit s'intégrer. Dans la mesure où cette structure est née de l'évolution des modes de vie créés par l'homme, celui-ci se présente comme un fabricant de signifiants, de repères communs. Cependant, l'effervescence de la société moderne tend à annihiler cette construction en raison des saturations et des immixtions omniprésentes, ayant pour origine les avancées techniques. Les modes de communication et leurs messages s'arrogent donc une place forte dans notre société, s'immisçant dans tous les domaines propres à l'homme et à son expression. En littérature, les signes, les symboles peinent à se situer dans cet univers où prédomine l'information immédiate, celle qui se diffuse directement et au présent.

En raison de l'émergence des moyens de transmission actuels, il s'agit pour nous de déterminer, dans ce contexte, le statut de la littérature. L'écriture du présent peut-elle se prévaloir d'un enjeu réflexif suffisant, face à la communication quotidienne, par l'intermédiaire de médias tels que la télévision ? La légitimité de l'interrogation se fonde sur l'association de la société de l'instantanéité aux lois de la diffusion intensive : son ancrage dans le réel immédiat la conduit à la création d'une irréalité orientée. En effet, au regard des médias modernes, la représentation du réel naît des associations de paroles et d'images données, de la perception d'une vision choisie. En conséquence, sont diffusés des éléments appartenant au présent temporel, inscrit en un instant puis effacé et explicité par la mise en images immédiate. Du fait de sa fixité et de sa fugacité significative, cette transcription du réel reste restreinte : elle n'offre pas naturellement au récepteur du message la capacité d'intégration nécessaire à une réflexion conséquente. Ce présent temporel désintéresse les écrivains motivés par les potentialités du langage, d'autant que la télévision – pour citer le média le plus populaire – remplit déjà pleinement le rôle de la communication diffuse, par l'intermédiaire d'un langage référent et actualisant. Moduler ce point de vue revient à

¹ LACAN, Jacques, *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 279.

s'interroger, par opposition et confrontation, sur les possibles du présent sensible, difficilement saisissable dans toute son instantanéité et sa vérité, comme le témoigne implicitement – et involontairement – le média télévisuel, propice à la flatterie des sens avant la perception.

Adoptant un point de vue synthétique – puisque la littérature contemporaine offre un vaste champ d'expérimentations expressives – nous discuterons dans un premier temps des transformations du présent, en confrontant l'immédiateté de l'image aux virtualités de l'écriture, grâce aux recherches du sociologue Pierre Bourdieu sur les déambulations de la télévision. Ainsi, l'écrivain, porteur d'un point de vue sur le monde et inspiré par celui-ci, devient le créateur d'une « présentation » singulière et signifiante du présent, qui intègre toutes les matières de son environnement. Dès lors, l'image moderne s'inscrit en littérature et participe aux recherches langagières des écrivains. L'œuvre, *Shot*, de Patrick Bouvet, explicitera notre étude sur ce point puisque le texte met en mots une identité contemporaine, inspirée par un imaginaire maîtrisé : la mémoire du présent prend sens, née d'une influence médiatique et de sa critique.

I les transformations du présent : dualité entre l'image immédiate et l'écriture du réel au présent

L'enjeu essentiel du travail des écrivains aujourd'hui est de renvoyer le monde au monde, de l'amener à réfléchir sur ses évolutions, grâce aux interrogations inhérentes au texte ; c'est pourquoi la littérature tient une place nécessaire dans le monde médiatique actuel : là où la télévision dénote les failles d'une vision unique, s'éveille l'inspiration des écrivains. Le sociologue Pierre Bourdieu, lors d'un cours au Collège de France sur la télévision, nous le confirme lorsqu'il la caractérise comme un média au discernement contestable :

La télévision est un univers où on a l'impression que les agents sociaux, tout en ayant les apparences de l'importance, de la liberté, de l'autonomie, et même parfois une aura extraordinaire (il suffit de lire les journaux de télévision), sont des marionnettes d'une nécessité qu'il faut décrire, d'une structure qu'il faut dégager et porter au jour².

Le monde des apparences, intégré à celui de la représentation audiovisuelle, tend à modifier des valeurs fondamentales, telles que la liberté, citée ici. De nombreux artifices orientent et transforment les enjeux de l'image, bien que le présent ne puisse être dissocié du

² BOURDIEU, Pierre, *Sur la Télévision*, suivi de *L'emprise du journalisme*, Paris, Raisons d'Agir, 1996, p. 42.

réel, sous toutes ses formes et ses expressions. En raison de cela, le sens donné à ces messages présentés comme une vérité indéniable, se confronte aujourd'hui aux possibles de l'écriture moderne. La quête du présent est en proie à confusion perceptive révélée par le langage littéraire. En effet, grâce à un usage singulier de la langue, l'écrivain donne sens à son texte, au-delà du risque d'une saturation de l'information : la littérature se fait langage et non pas seulement communication, comme l'établit Roland Barthes dans sa réflexion critique.

L'idée que le présent ne se « représente » jamais, du fait de son instantanéité, est fortement remise en cause aujourd'hui, devant les avancées médiatiques. En conséquence, que peut le langage littéraire face à la communication directe des images ? Les différents supports de transmission usités se définissent comme des moyens de transport du présent unique au présent, celui du temps universel mais également celui qu'une société choisit de lui consacrer. Cependant, une confusion inhérente à la diffusion émerge et induit en erreur le récepteur de ces messages, puisque ce présent est conditionné par des symboles qui pourraient se définir comme « les mécanismes anonymes, invisibles, à travers lesquels s'exercent les censures de tous ordres qui font de la télévision un formidable instrument de maintien de l'ordre symbolique³ ». Les médias visuels transportent davantage une « représentation » du présent plutôt qu'une « présentation » de celui-ci. En conséquence, la quête du présent en littérature a un sens, celui de la recherche du réel, d'une transcription qui révélerait justement les restrictions de ces images et ces messages, donnés pour réels mais seulement porteurs d'une réalité du présent choisie, étant donné que « le phénomène le plus important, et qui était assez difficile à prévoir, c'est l'extension extraordinaire de l'emprise de la télévision sur l'ensemble des activités de production culturelle, y compris les activités de production scientifique ou artistique⁴ ». Le monde moderne, influencé par ces évolutions remarquables, attend désormais une représentation immédiate et continue grâce à – ou à cause de – l'omniprésence des médias nouveaux. Dans ce contexte, quel sens peut-on accorder au terme « emprise » employé dans cette citation ? Les valeurs commerciales, les contraintes économiques engendrées par la popularité de la télévision (surtout la tyrannie de l'audimat), ont-elles des conséquences nuisibles ou au contraire créatrices, sur l'ensemble des domaines issus et inspirés par la société, jusqu'aux créations artistiques ? Ce média génère des controverses au sujet des risques potentiels d'une uniformisation de la pensée, contraire à la notion d'individualité. Cette critique n'est pas de l'ordre de la recherche littéraire dans le sens où la télévision s'inscrit en littérature selon le regard ou la recherche langagière d'un auteur. Elle devient dès

³ *Ibidem*, p. 14.

⁴ *Ibid.*, p. 40.

lors source d'inspiration – ou anti-inspiration – pour les artistes, puisqu'elle fait émerger un paradoxe : la télévision donne à voir le monde instantanément, mais il s'agit encore d'une réalité conditionnée car « elle subit plus que tous les autres univers de production culturelle, la pression du commerce, par l'intermédiaire de l'audimat⁵ ». Elle transforme le réel, quant aux choix et aux contraintes de ses informations, dans la mesure où son intérêt premier est d'être regardée par tous : la communication télévisuelle, donnée pour un langage spontané et sensible, se substitue aux données réelles et stimulantes. C'est là que les créations artistiques interviennent et suggèrent une autre image du réel, par l'intermédiaire d'une réceptivité qui confond l'image immédiate et son message au présent, grâce à l'enchevêtrement langagier des inspirations de l'auteur. En définitive, l'art, dans sa perception du présent, use des outils télévisuels afin de restituer son sens à la création, suggestive et représentative du monde.

Cependant, une confusion ne devient-elle pas inévitable entre la « représentation » du présent et sa possible « présentation » ? Dans ce contexte, la télévision amène les sociologues à s'interroger sur les dangers possibles de la diffusion au présent : elle annihilerait la valeur des jeux de langage en construisant un scénario donné et pris pour le présent réel, alors que celui-ci subit des modifications suggestives, en fonction des attentes commerciales et des restrictions imposées par la censure. En conséquence, ce média prime sur d'autres créations par sa popularité cependant que son sens reste parfois restrictif et ses informations discutables lorsque celles-ci sont confrontées à la place qu'elles occupent en vérité dans le présent réel. Ainsi, un média tel que la télévision, qui intègre des données journalistiques immédiates, éveille des créations artistiques nouvelles, inspirées par ses limites sensibles et significatives, démontrant que l'art, aujourd'hui, traduit avec vérité et perception le monde présent, là où le langage subit certaines saturations, lorsque le support usité l'y contraint. La littérature offre une vaste réflexion langagière qui élargit le champ des possibles d'une écriture au présent au sein d'un monde de l'immédiat, comme le souligne R. Barthes au sujet du langage littéraire :

Ce qu'on peut dire, je crois, c'est que l'exploration du langage en est à son début, elle constitue une réserve de création d'une richesse infinie ; car il ne faut pas croire que cette exploration est un privilège poétique, la poésie étant réputée s'occuper des mots et le roman du « réel » ; c'est toute la littérature qui est problématique du langage. [...] le nouveau, l'infiniment riche de la littérature, c'est plutôt du côté des *fausses rationalités* du langage qu'on les trouvera⁶.

⁵ *Idem.*

⁶ BARTHES, Roland, *Essais Critiques*, « La littérature aujourd'hui », réponses de R. Barthes à un questionnaire élaboré par la revue *Tel Quel*, 1961, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1964, p. 165.

L'écriture au présent demande donc une considération particulière du langage, dépendante de l'environnement dans lequel la création émerge, c'est pourquoi la question de la représentation du présent en littérature se pose en interrogeant les possibles actuels de la représentation immédiate. Dès lors, nous envisagerons les données de la représentation du présent dans le contexte actuel en interrogeant les notions de « reproduction » et « d'imagination », favorables à une sensibilisation langagière, perceptive mais également mémorielle, face à un monde saturé par la quête de l'image immédiate et de l'information incessante.

II l'écrivain ou le créateur d'une « présentation » unique du présent

Comment écrire le réel au présent lorsque celui-ci se perd dans l'irréalité médiatique, visuelle et langagière ? Les signes, les symboles rendent sensibles un média défini, sans nécessairement s'enquérir auprès de la pertinence du mode de communication, ni de sa finalité. Pierre Bourdieu, lors de son cours au Collège de Paris intitulé *Sur la Télévision*, avait réfléchi aux limites et aux dangers d'un média qui paraît tout offrir librement et immédiatement, puisque la motivation du média en question est régie non par la signifiante des idées et des images diffusées, mais par l'audimat, d'autant que « le sang et le sexe, le drame et le crime ont toujours fait vendre et le règne de l'audimat devait faire remonter à la une, à l'ouverture des journaux télévisés, ces ingrédients que le souci de la respectabilité imposé par le modèle de la presse écrite sérieuse avait jusque là porté à écarter ou à reléguer⁷ ». Le sociologue souligne ici une déviance engendrée par le pouvoir des médias : tous les sujets, porteurs de sens ou superficiels et limitatifs, s'acceptent aujourd'hui – pour des raisons concurrentielles entre médias, de toute évidence – et sont présentés, ou plutôt « représentés », motivés par l'éveil de la curiosité de la population, en faveur du média lui-même et non de l'information qui guide la compréhension du monde au présent. Ainsi, la quête du présent en littérature reste véritablement d'actualité aujourd'hui, puisque la société moderne subit les errances significatives et interprétatives engendrées par les régisseurs de ces médias nouveaux et omniprésents. Dans ce contexte, l'écriture du présent en littérature est sensée et surtout nécessaire : le lecteur doit se figurer son temps, les mœurs de son époque, et réfléchir à sa situation au présent comme à celle en devenir. La question se pose dans un contexte où les mots cèdent la place au choc de l'image, parce que celle-ci présuppose une véridicité

⁷ BOURDIEU, Pierre, *Sur la télévision*, suivi de *L'emprise du journalisme*, Paris, Raisons d'Agir Éditions, 1996, p. 16.

indéniable, en butte au texte, malléable et interprétatif. Elle fixe la vue et fige le temps, s'apparentant dès lors à une source de sensations immédiates, où l'instantanéité gagne sur le sens. Au-delà de cette problématique, se pose la question de la possibilité d'une représentation qui favoriserait une mise en mots ou en images explicite et immédiate du monde contemporain. Cette interrogation sous-tend une réflexion sur la légitimité et la singularité du rôle à jouer par la littérature sur la scène du présent. Les écrivains actuels distants envers la tradition littéraire et indifférents envers les normes d'écriture ou de lecture ont tenté d'intégrer le monde visuel à l'écriture contemporaine, refusant ce que Dominique Viart appelle des « littératures consentantes », « [...] c'est-à-dire une littérature qui consent à occuper la place que la société préfère généralement lui accorder, celle d'un art d'agrément voué aux délices de la fiction⁸ ».

La littérature s'adapte et évolue avec son époque puisqu'elle influence et interroge son temps, d'autant qu'elle-même dépend du regard critique de ses auteurs sur une société sous emprise, comme le souligne Roland Barthes lorsqu'il explique que « [...] la littérature aujourd'hui, en est réduite à poser des questions au monde, alors que le monde, aliéné, a besoin de réponses...⁹ ». L'influence des œuvres littéraires classiques, mais surtout les auteurs, les critiques qui refusent de rompre avec les normes d'écriture établies, accentuent le risque actuel d'une confusion entre la composition mimétique et la représentation mimétique : le texte figure son temps même si ses choix formels ne correspondent pas à l'horizon d'attente du lecteur, dans le but d'amener ce dernier à s'interroger sur sa situation au sein du monde de l'immédiat. La littérature moderne altère certes la représentation, mais non le mimétisme : dans un monde où la représentation se fait image immédiate et figée du réel, l'écriture s'ouvre sur la perception des sentiments, des impressions... de tout ce que l'image comme les discours médiatiques ne peuvent saisir. En littérature, la perturbation des formes, voire parfois la défiguration des normes, ne signifie pas que le texte ne s'accorde pas avec la vision unique et sensorielle du monde présent par l'auteur, puis par son lecteur. La liberté de la littérature et son affiliation immuable avec la société de son époque la conduisent à une évolution qui questionne incessamment son temps afin d'accorder à l'écriture une spontanéité et une véridicité concordant avec le présent même de l'écriture. C'est pourquoi il semble bien plus juste de distinguer l'écriture au présent des autres formes de discours et des modes de diffusion actuels en la définissant comme une « présentation » et non une « représentation » de celui-ci.

⁸ VIART, Dominique, *Le roman français contemporain*, ouvrage collectif, « Écrire avec le soupçon », Paris, Ministère des Affaires Étrangères-adpf, juin 2002, p. 134.

⁹ BARTHES, Roland, opus cité, p. 158.

C'est dans ce contexte et autour de cette réflexion qu'émerge l'œuvre *Shot*, de Patrick Bouvet. Paru en 2000, l'ouvrage ne peut s'approprier une appellation distincte : il ne s'agit ni d'un roman, ni d'une fiction à proprement parler, mais plutôt de l'écriture d'une vision présente du monde, d'une mémoire identitaire de la vie moderne, inspirée par les médias contemporains. Après avoir constaté l'influence mais aussi les limites de la société médiatique, cette étude se propose de réfléchir aux possibles du texte en rupture avec la tradition littéraire formelle.

III une identité contemporaine inspirée par le monde médiatique : le langage littéraire de *Shot* de P. Bouvet

Une œuvre inqualifiable, une mise en page verticale, des mots choisis et associés singulièrement, telle pourrait être la présentation sommaire de *Shot*, œuvre parue en 2000 et proche d'une mémoire objectivée du monde contemporain et de l'homme moderne. L'œuvre s'articule autour de la particularité de la construction : l'écriture naît de la concentration des images et de l'histoire du présent à travers les médias modernes.

En effet, les illustrations se superposent et les termes qui les décrivent se mêlent afin de dissoudre l'image d'origine dans une figuration libre. Alors, qu'est-ce que *Shot*, au-delà d'une cohérence entre des outils déjà suggérés et une création personnelle, motivée par l'environnement actuel ? C'est l'histoire d'une époque, la nôtre, transcrite grâce à l'intégration des matériaux médiatiques. L'auteur s'est inspiré de l'Histoire depuis 1945, depuis une époque où l'image a révélé l'homme du présent, au présent : l'écrivain a fondé son travail sur la société de consommation et de l'image, mais aussi sur celle de la dérision humaine, jusqu'à la considération de l'homme en tant que corps asservi, utile, malléable, violenté... Le récit de Patrick Bouvet, inspiré dans ses choix d'écriture et d'agencement par les thèmes les plus intenses des médias dominants de la société moderne, soulève une interrogation sur l'immédiateté de l'information : que peut le « lire » face au « voir » ? L'œuvre mêle l'écrit à « l'image choc », bien que le visuel reste absent de la page. Ce sont quelques mots, majoritairement recomposés grâce à ceux des pages précédentes et superposés verticalement, qui font figure d'image. Le pouvoir du texte tient des légendes décrivant une photographie invisible, bien que troublante :

sur cette photo
une silhouette

tente de se relever
quelques secondes après l'opération
la poitrine
piégée
sensation d'explosion
un corps-échech¹⁰

L'écrit s'approprie l'image en laissant le champ libre à la perception : la symbolisation naît de l'assimilation sensorielle. En effet, la verticalité crée une mise en attente et suit le parcours d'un regard se posant sur l'image. Puis, les impressions nées de cette vision émergent dans l'expression « sensation d'explosion », celle qui résulte de la représentation invisible, de la « silhouette ». Enfin, le message est reçu, le constat achève l'image, ses origines et ses conséquences, face à « un corps-échech ».

Les moyens mis en œuvre par l'auteur dans son texte sont expressifs et suggestifs : les collages rencontrent l'image pour se fondre en elle et la transparaître, rythmés par une écriture vocale. En effet, nous constatons dans l'œuvre que la ponctuation - exceptés les guillemets - est passablement absente du texte, de même que les majuscules : il est inutile de questionner l'œuvre sur son début ou sa fin. L'auteur prend au mot, sur l'instant mais dans le déni de l'oubli, les événements de son temps les plus marquants, dans un contexte fictif, mais dont l'inspiration réelle ne doit pas être ignorée. Avec virulence et vérité, il transcrit une société, ses errances et les contaminations médiatiques qui affaiblissent l'homme : dans cette citation, cette vision, il n'y a d'ailleurs pas d'individu mais seulement une « silhouette », « un corps-échech ». Chacun est interrogé implicitement sur la situation et les possibles de l'homme au sein d'un monde qui le dénature : le lecteur est appelé à pénétrer cet univers grâce à l'insistance manifeste du démonstratif dans le syntagme « sur cette photo », qui se réfère à l'instantanéité de l'image et à son appartenance au monde d'aujourd'hui. P. Bouvet ne se limite pas à une représentation, en raison de la singularité de son écrit et de son inspiration : il ouvre le texte sur une considération de l'homme moderne et sur une réflexion au sujet de son temps.

Grâce à la littérature, l'auteur au style antinomique fait image dans un monde où tout est image, sans l'intervention immédiate de celle-ci : l'écriture redessine les formes et les sensations créées par la photographie en récusant les contours blancs du négatif, c'est-à-dire en intégrant librement le regard d'un homme sur son monde, dans l'ignorance de la fixité du temps : la parole de l'auteur est manifeste et se construit dans l'œuvre au présent. Grâce à l'association du visuel et de l'écriture en reconstruction, le présent s'imisce dans le texte avec spontanéité et vérité, sous l'influence des outils médiatiques définis par leur unicité et

¹⁰ BOUVET, Patrick, *Shot*, Lonrai, L'Olivier, 2000, p. 18.

leur immédiateté, c'est-à-dire l'image journalistique et son discours, ses légendes du présent. L'écrit s'accorde alors le pouvoir, non pas de contester l'image, mais de la dépasser, parce que la richesse de « donner à voir » n'apporte pas de perspectives évidentes sur la signification et l'appropriation de l'information. Patrick Bouvet use des médias et use les médias : la répétition par recompositions rappelle le flot incessant d'images qui nous parviennent quotidiennement. L'auteur souligne la confusion entre l'acceptation de ces formes et le sens donné au réel même, qui nécessite pour l'individu la réunion entre l'observation, la vision au présent et la réflexion conséquente. C'est justement sur ce point que les médias modernes trahissent la représentation du présent : ils imposent une vision et une opinion, qui nuit parfois au réel. Cette constatation peut être justifiée simplement par le choix des images ou des mots : la vision donnée, les termes incitatifs ou le support du message diffusé sont autant d'éléments qui conduisent la littérature à rappeler que dans cette quête de la représentation du présent, nombreux sont ceux qui confondent justement « représentation » et « appropriation ». Patrick Bouvet réfléchit sur le langage et sur les formes de ses usages, afin de révéler les informations véritables, masquées par les légendes – toujours réfléchies - et leurs images : l'écrivain réconcilie les mots avec le réel, dans un contexte textuel et thématique parfois déroutant.

En abordant différemment le graphisme et en associant le style d'un écrivain à ses aspirations langagières, la littérature s'arme d'outils significatifs et nécessaires pour rivaliser avec l'immédiateté de la communication moderne, jusqu'à son dépassement, grâce à un langage libre et porteur de sens. Au XX^e siècle, les collages, les superpositions sur le texte ont été l'expression d'une exigence qu'il faut mettre au jour : l'évolution littéraire est prise dans ce flot d'informations où les signifiants réels et présents se perdent. L'écrivain a besoin de parler du monde actuel au moyen des éléments de ce monde, puisque littérature, Histoire et société sont inéluctablement liés. Cependant, ces montages graphiques ne suffisent pas toujours à appréhender le texte avec justesse, pour des raisons contextuelles : à l'heure actuelle, les modes de communication prépondérants ne s'harmonisent plus sans contredit avec la lecture. Ainsi, la corrélation entre la vision du monde présent et le style de l'écrivain s'établit, non pas par pur souci esthétique, mais parce que les images mémorielles requièrent une acuité particulière. Incessamment sollicité, l'homme ouvre ses sens à la diffusion instantanée : comment percevoir en conséquence les possibles des images du présent, grâce à l'expression des potentialités du langage littéraire ? L'œuvre *Shot* nous accorde les outils nécessaires à cette réflexion, puisque le texte conçoit que la mise en mots est à même

d'engendrer un dépassement du présent temporel modulé par les images, en faveur d'un présent de l'écriture qui ne se borde pas à un immédiat évanescent. La diffusion médiatique proposée comme la représentation du présent la plus indiscutable, demeure restreinte puisqu'elle immobilise un instant, sans devenir porteuse de sens d'un « avant » ou d'un « après ». Dans son œuvre, P. Bouvet propose une écriture qui offre une vision du présent dans toute sa complexité représentative – suggérée par l'analyse de la télévision établie par P. Bourdieu – et sa richesse réflexive, en lien avec le contexte social dans lequel le texte émerge. L'écriture se veut donc plurielle et dépend de sa réception, le lecteur se trouvant confronté à une situation langagière particulière, qui se désintéresse des codes et des repères reconnus. R. Barthes le souligne d'ailleurs au sujet de la question du signifiant littéraire lorsqu'il explique que « l'ensemble des codes, dès lors qu'ils sont pris dans le travail, dans la marche de la lecture, constitue une tresse (*texte, tissu et tresse, c'est la même chose*)¹¹ ». Dans ces conditions, le texte se constitue d'un ensemble de signes, de codes, de textes préexistants : ce sont les associations signifiantes qui accordent à l'écrit littéraire toute sa portée perceptive et réflexive. L'écrit entend donc dépasser les limites des modes de représentation actuels du monde moderne en usant des fondements du système de représentation visuel comme d'un outil afin d'accroître et d'avérer la spontanéité et la signification du texte dans son rapport au présent : l'œuvre s'ouvre sur une « présentation » du monde contemporain au présent. L'enchâssement des effets de l'image dans la littérature légitime le pouvoir de cet art dans sa quête du présent, d'autant que l'écriture se suffit à elle-même - comme le témoigne *Shot* - lorsque le visuel, justement peut faire appel à une légende explicative sur l'unicité de l'instant.

Nous concluons donc cette étude sur le pouvoir de la littérature au sein d'une société médiatique et médiatisée, mais également sur sa nécessité lorsqu'elle reflète la situation de l'homme au sein de ce monde de l'immédiat. Les particularités langagières et les choix formels en littérature sont l'expression d'une transposition de l'univers en effervescence auquel l'homme s'identifie, comme le souligne Mireille Calle-Grüber dans son étude sur la littérature du XX^e siècle, lorsqu'elle énonce que celle-ci « est par excellence scène d'expérience du langage : elle explore l'art et la manière : de narrer, c'est-à-dire de penser c'est-à-dire d'être au monde¹² ». L'écrit littéraire contemporain offre une analyse sensible, une

¹¹ BARTHES, Roland, *S/Z*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1976, (Première édition : collection « Tel Quel », 1970), p. 166.

¹² CALLE-GRÜBER, Mireille, *Histoire de la littérature française du XX^e siècle ou les repentirs de la littérature*, Paris, Honoré Champion, coll. « Unichamp-Essentiel », n°3, 2001, p. 33.

perception plurielle, une « signifiante¹³ », qui rappelle à l'homme toute la richesse et la complexité réceptive de la langue et de ses effets.

Bibliographie

BARTHES, Roland, *Essais critiques*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1964.

BARTHES, Roland, *S/Z*, Paris, édition du Seuil, coll. « Points », 1976. (Première édition : collection « Tel Quel », 1970).

BOURDIEU, Pierre, *Sur la télévision*, suivi de *L'emprise du journalisme*, Paris, Raisons d'Agir Éditions, décembre 1996.

BOUVET, Patrick, *Shot*, Lonrai, L'Olivier, 2000.

CALLE-GRÜBER, Mireille, *La littérature française du XX^e siècle ou es repentirs de la littérature*, Paris, Honoré Champion, coll. « Unichamp-Essentiel », n°3, 2001.

JOUBE, Vincent, *La littérature selon Roland Barthes*, Paris, Les éditions de Minuit, collection « Arguments », 1986.

VIART, Dominique, « Écrire avec le soupçon », dans *Le roman français contemporain*, ouvrage collectif, Paris, Ministère des Affaires Étrangères-adpf, juin 2002, pp. 133-162.

¹³ Terme préféré par Roland Barthes à « signifiant », et expliqué dans *S/Z*, Paris, éd. Du Seuil, coll. « Points », 1976. (Première édition : collection « Tel Quel », 1970).